CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

AMPHITRYON

TEXTE

HEINRICH VON KLEIST/

MISE EN SCÈNE

SÉBASTIEN DERREY

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DOSSIER DE PRESSE

DU 17 AU 19 OCTOBRE 2016 CDN GRANDE SALLE

CONTACT PRESSE AU CDN

GILLES PERRAULT - 03 81 88 90 71 / GILLES.PERRAULT@CDN-BESANCON.FR

www.cdn-besancon.fr - 03 81 88 55 11 - accueil@cdn-besancon.fr
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon - Arrêt Tram : Parc Micaud

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

AMPHITRYON

TEXTE **HEINRICH VON KLEIST**
MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN DERREY**
TRADUCTION **RUTH ORTHMANN** ET **ÉLOI RECOING** (ÉDITIONS ACTES SUD)

AVEC
FRÉDÉRIC GUSTAEDT
OLIVIER HOREAU
CATHERINE JABOT
FABIEN ORCIER
NATHALIE PIVAIN
CHARLES ZEVACO

LUMIÈRE **RONAN CABON**
SCÉNOGRAPHIE **OLIVIER BRICHET**
SON **ISABELLE SUREL**
COSTUMES **ÉLISE GARRAUD**
MAQUILLAGE **CÉCILE KRETSCHMAR**

UNE COPRODUCTION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
DU 11 AU 19 OCTOBRE 2016 AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
LUNDI 17 **20H** / MARDI 18 **20H** / MERCREDI 19 **19H + RENCONTRE**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE **COMPAGNIE MIGRATORI K. MERADO** COPRODUCTION **MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE SAINT-DENIS (MC93), THÉÂTRE GARONNE TOULOUSE, CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ, LA COMMUNE CDN D'AUBERVILLIERS.**
AVEC L'AIDE DE **LA DRAC ILE-DE-FRANCE, D'ARCADI ILE-DE-FRANCE/DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENTS, DE LA SPEDIDAM** « LA SPEDIDAM EST UNE SOCIÉTÉ DE PERCEPTION ET DE DISTRIBUTION QUI GÈRE LES DROITS DES ARTISTES INTERPRÈTES EN MATIÈRE D'ENREGISTREMENT, DE DIFFUSION ET DE RÉUTILISATION DES PRESTATIONS ENREGISTRÉES ».
AVEC LE SOUTIEN DU **STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY** REMERCIEMENTS AU **THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR-BAGNOLET, SABINE MACHER, FRÉDERIC VOSSIER**

CRÉATION LE 30 SEPTEMBRE 2016 À **LA COMMUNE - AUBERVILLIERS**

CONTACT PRESSE AU CDN **GILLES PERRAULT / 03 81 88 90 71 /** GILLES.PERRAULT@CDN-BESANCON.FR

LA PIÈCE

Quand Kleist entreprend en 1806 de traduire-adapter la pièce de Molière, près d'un siècle et demi après lui, il s'inscrit dans une longue histoire littéraire du mythe d'Amphitryon qui remonte à l'Antiquité.

Désireux d'engendrer un fils, défenseur des dieux et des hommes, Zeus profite de l'absence du général thébain Amphitryon pour emprunter son apparence et s'unir à son épouse, la très belle et vertueuse Alcmène. Un fils, Héraclès, naîtra de cette union.

Le dramaturge latin Plaute est le premier à avoir révélé et développé la théâtralité du mythe, qui tourne entre autres choses autour de la question de celui qui joue à être ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire la question de l'acteur.

Avec l'invention du personnage de Sosie, esclave d'Amphitryon lui aussi confronté à son double le dieu Mercure, Plaute pose aussi la question de l'identité, dissociée entre Moi et Soi. Rotrou, et plus encore Molière, qui invente une épouse à Sosie, ont intensifié et systématisé le dédoublement des rôles, multipliant les contre-points offerts aux spectateurs, faisant miroiter les différentes facettes d'une même vérité. Le jeu théâtral sur la scène réelle débouche continuellement sur un jeu à l'intérieur du jeu (Jupiter joue Amphitryon devant Alcmène, Mercure joue Sosie devant Sosie et Amphitryon). Les humains n'ont pas conscience du jeu en cours et ils sont ainsi entraînés, avec leur existence réelle, leurs désirs, leurs peurs et leurs espoirs, dans un jeu conduit par les dieux. Molière creuse l'ambivalence du rôle des dieux, doubles trompeurs, mauvais génies. Son Jupiter, prisonnier du masque humain qu'il a choisi, échoue dans sa volonté d'être reconnu et aimé pour lui-même.

Kleist reprend les questions de ses prédécesseurs qu'il travaille à son tour avec ses obsessions, ses inquiétudes, ses doutes métaphysiques, pour les poser différemment et en ouvrir d'autres. Il se concentre pour l'essentiel sur la rencontre amoureuse du dieu travesti en Amphitryon et d'Alcmène. Rencontre passionnée, sensuelle, mais équivoque, puisqu'on ne sait si elle se fait avec un époux qui est son dieu, ou avec le dieu qui prend la figure et le corps de son époux. Désormais, toute la question est de savoir qui elle aime. Contre l'homme et contre le dieu, Alcmène choisit toujours l'homme-dieu.

Le personnage d'Amphitryon prend aussi une dimension nouvelle. Avant Kleist, le personnage a toujours été saisi sous ses aspects les plus négatifs. Mais ici, il s'opère en lui une sorte de conversion à l'amour, et il se sauve par la foi

qu'il persiste à mettre dans l'honnêteté et l'innocence de sa femme. Comme Alcmène, Amphitryon est le sujet d'une expérience. Cet homme puissant qui paraît immuable et autonome va tout perdre, jusqu'à son nom. Mais parce qu'il va librement accepter d'y renoncer, parce qu'il renonce à posséder l'objet de son amour comme un objet, il donne avec ce renoncement la preuve qu'il aime Alcmène d'un amour véritable. Son nom, alors, peut lui être rendu, avec tout le reste. Il est restauré dans son identité et tous ses titres et possessions. C'est Molière qui, le premier, humanise le personnage de Jupiter : le dieu se fait galant, il devient même amoureux. Mais c'est chez Kleist que le personnage atteint le sommet de son développement et présente un caractère troublant et troublé. Jupiter aime véritablement Alcmène, corps et cœurs mêlés. Le jeu de mots sur l'amant et le mari devient plus cruel, et le dieu ne sort pas indemne de l'expérience à laquelle il soumet le jeune couple humain, épreuve à la fois douloureuse mais bénéfique de désillusion et de libération.

À la fin de la pièce, les dieux se retirent et les humains restent seuls. Le jour a succédé à la nuit, la lumière aux ténèbres. Pourtant le mystère est encore plus profond. La connaissance conduit vers un nouvel inconnu. Les humains, chassés du Paradis de la certitude, reviennent à eux-mêmes comme rendus à leur propre vulnérabilité et chargés d'un désir nouveau. Alcmène est laissée par Kleist, qui lui donne le dernier mot de la pièce « Ach! »

© PIERRE LINGUANATTO

NOTE D'INTENTION

J'ai lu la pièce le cœur battant, comme s'il s'agissait d'un polar : il y a un vrai suspense. Suspense de la pensée. On suit avec un plaisir trouble ces personnages qui trébuchent, s'égarent au-dessus d'un gouffre qui s'agrandit sous eux. Il ne s'agit plus avec Kleist d'un jeu théâtral, d'un divertissement. De nouveaux dédoublements apparaissent qui frappent le langage et avec lui, l'être profond. Ce qui est au cœur, ce n'est pas l'illusion comme source du jeu comique mais la violence de la dépossession. Expérience cruelle que partagent Sosie et Amphitryon et qui nous renvoie à la question de ce qui fonde l'identité d'un homme, pour lui-même et pour les autres. Ils nous tendent cette question comme un miroir, tandis que nous les regardons se débattre face à leurs reflets destructeurs comme dans un cauchemar.

Tous les personnages luttent pour la reconnaissance, tous se confrontent, différemment, à l'impossibilité de se faire entendre. On a l'impression que le son de leurs voix se perd au contact d'oreilles infirmes. La communication est déséquilibrée ou brouillée. Le texte est une succession de dialogues de sourds.

La perturbation provoquée par le dédoublement des dieux devient le miroir grossissant du petit théâtre social des humains. En les représentant « plus vrais que nature », les dieux-comédiens révèlent aux humains qu'ils sont remplaçables. Ce qui les pousse à vouloir être vrai, ou à faire vrai, à trouver le ton juste, à jouer juste. Le trouble se contamine à tous et chacun se trouve décalé de son propre rôle. Ils sont fragilisés dans leur voix. Les liens qui les relient sont mis à vif. On rit, mais on tremble aussi devant ce qui apparaît : la précarité de l'identité. La fragilité d'une vie ordinaire. Une vie n'est jamais assurée d'être pleinement une vie.

C'est la première fois que je choisis de travailler une pièce classique. Ce qui me touche le plus chez ces personnages, c'est leur courage, leur sincérité dans la quête d'une vérité et de raisons de croire en eux-mêmes alors qu'on leur impose déni, mensonge, relégation. Ils ne se contentent pas de subir cet état du monde. Ils aspirent à autre chose. Il faut voir alors les ressources, les possibilités qu'ils trouvent en eux-mêmes. Ce sont ces ressources enfouies dans le texte que je veux mettre en valeur.

Voir par exemple l'intelligence que déploie Sosie, sa capacité à agir en composant avec le pouvoir et la duplicité du langage. Sosie bouge, joue, négocie et se dédouble. Amphitryon va devoir abandonner l'armure qui le protège et l'isole, trouver comment refonder une parole, une identité nouvelle à partir de

la foi amoureuse. C'est par la parole d'Alcmène que se relient la question de l'identité et la question de l'amour. Et il est tout aussi impossible pour Kleist de disparaître derrière le texte de Molière qu'il est impossible à Jupiter de ne faire que représenter Amphitryon. Le dieu lui aussi va se risquer et se dévoiler comme jamais avant Kleist.

Le vrai masque que fait tomber Kleist au final, n'est pas celui du dieu (le dieu s'en va, il s'est déjà démasqué). Sa révélation n'est pas comme chez Molière le prétexte à un grand spectacle politique. Le spectacle c'est celui d'Amphitryon et Alcmène, victimes d'un sacrifice tragique accompli par le dieu devant Thèbes réunie. Intimité violée, disséquée, exhibée. Désavoué, insulté par son épouse, Amphitryon reconnaît l'innocence et la bonne foi absolue de celle-ci en proclamant que l'autre était, pour elle, Amphitryon. Le dieu, alors seulement, lui restitue son identité.

Kleist ne conclut rien, mais comme souvent chez lui, la fin dans son manque de résolution donne après coup le ton et le sens de tout ce qui s'est passé. Menacés dans leur identité, en passe d'être effacés, les personnages sont confrontés à la catastrophe, au désespoir et la tentation d'une conclusion nihiliste est très forte. Or il me semble qu'une telle lecture évacue les capacités disposées par Kleist dans le texte et que portent ses personnages pour dépasser la désillusion et le constat de l'incertitude. Je crois que cette fin demande que nous nous engagions plus. Elle nous invite à réagir. A inventer comment la lire aujourd'hui. Pour la repenser dans notre présent.

Amphitryon est pendant longtemps un sujet obscur et vengeur, crispé sur son identité, et qui n'envisage que la guerre. Mais au fur et à mesure que se rompent les liens qui le soutiennent au monde, on voit apparaître un homme de plus en plus dépendant et vulnérable. Je vois un dépassement dans son abandon de la force à la fin de la pièce. Dans la confiance, la foi en l'autre qui s'affirme alors. C'est le geste inouï par lequel il répond à l'appel à être plus que soi-même et qui bouleverse l'ordre des choses. Qui fait alors, qu'à un moment, l'homme semble se réapproprier l'histoire, que lui et le dieu se reconnaissent et se parlent presque d'égal à égal.

Dans un monde où toute vérité est multiple, où le langage est équivoque, où l'apparence est reine, on ne peut vivre que dans la métamorphose. Le théâtre est peut-être le lieu du doute, puisqu'une même phrase peut dire le vrai comme le faux, puisque l'identité ne garantit pas la vérité du discours, puisqu'on peut mentir vrai, paradoxe vertigineux, terrifiant et magnifique qui peut ruiner toute possibilité de certitude, mais qui peut aussi ouvrir les espaces infinis de la fiction.

Donc lieu aussi de la fiction. De la fiction qui se pense elle-même comme fiction. Non pour arriver au scepticisme ou au nihilisme, mais selon un principe d'affirmation et de vérité. Principe de combat des personnages, qui ne peuvent pas se contenter du monde tel qu'il est dans la désillusion, et qui pour vivre, doivent soulever la réalité, la pensée, par l'exigence du cœur.

Ainsi, peut-être, les dieux seraient descendus sur terre, non pour assouvir une jouissance perverse, mais pour faire savoir aux humains « qu'il y a désormais dans le ciel une place vide sans laquelle tout mouvement serait impossible ». Ils seraient venus réveiller la part divine de l'homme. C'est-à-dire : le désir.

Sébastien Derrey

© PIERRE LINGUANATTO

SCÉNOGRAPHIE

Au centre du texte il y a un espace hors scène qu'on ne voit pas : le palais, le lit d'Alcmène. L'empêchement que Sosie et Amphitryon éprouvent à regagner leur identité, leur nom, rejoint la difficulté très matérielle qu'ils ont d'accéder à leur lieu propre (le palais). Cet empêchement se retrouvera de manière très concrète dans l'espace. Tout se déroule devant la porte. Dans une proximité intime. Devant un lieu barré, fermé, interdit. C'est dans la chambre d'Alcmène qu'a eu lieu la nuit d'amour avec le dieu, véritable point aveugle de la pièce. Le récit qu'Amphitryon arrache par bribes à l'épouse nous fait imaginer la scène hors-champ. Cet espace caché peut faire rêver, provoquer tant l'envie de voir que la peur de voir apparaître ce qu'on ne peut qu'imaginer. Mais quand on est empêché d'y pénétrer, quand on ne peut jamais rentrer chez soi, cela tourne au cauchemar. Cauchemar des personnages qui n'entrent jamais dans leur maison, qui n'arrivent pas à remplir leurs fonctions. Cauchemar de comédiens qui auraient oublié leurs rôles, ou d'un metteur en scène à qui on aurait fermé le théâtre. L'espace de ce qui est caché sera beaucoup plus grand que l'espace visible où Amphitryon et Sosie errent, dehors, dans une zone où ils n'ont pas de place. Où ils sont en trop.

© WILLY VAINQUEUR

HEINRICH VON KLEIST

Issu d'une famille de militaires, il nait à Francfort-sur-l'Oder. Il commence une carrière dans l'armée qu'il quitte en 1799 pour se consacrer aux études et notamment à la physique et aux mathématiques. Il se fiance une première fois avec Wilhelmine von Zenge en 1800 et s'installe à Berlin afin de travailler au ministère de l'économie. Très vite, Kleist doute de son aptitude au service et rêve d'une vie d'indépendance. L'armée, les études scientifiques, le fonctionnariat, rien ne le retient longtemps. Même chose pour ses relations amicales et amoureuses, déjà hantées par le désir d'un double suicide qu'il propose à plusieurs personnes qui lui refusent cette fusion dans la mort. Il se passionne pour l'œuvre de Kant qui marquera à jamais son esprit, ses projets. De ses lectures Kleist plonge dans une profonde dépression. Il quitte sa compagne et entreprend une longue série de voyages à travers l'Europe. C'est à cet instant que Kleist découvre la puissance de l'art et révèle sa nature littéraire. Il écrit des nouvelles, des pièces de théâtre et lance également différentes revues littéraires qui restent éphémères.

En 1807, Kleist est soupçonné d'espionnage et se fait arrêter par les français. Il sera incarcéré quelques mois au Fort d'Anjou puis transféré à Châlon-sur-Marne avant d'être libéré. Son *Amphitryon, une comédie d'après Molière* paraît pendant sa captivité. Il s'installe alors à Dresde. En 1808, il subit l'échec de la représentation de sa pièce *La Cruche cassée* et se fâche violemment avec Goethe suite à la publication de *Penthésilée*. Rejeté et incompris par ses contemporains (le courant romantique allemand), Kleist ne convainc pas de sa singularité et essuie plusieurs échecs et humiliations. Il achève l'écriture du *Prince de Hombourg* en 1811. Le 20 novembre 1811, Kleist et Henriette Vogel, une musicienne avec qui il entretient une relation amoureuse depuis un an, se donnent rendez-vous au bord du lac de Wansee près de Potsdam où ils se donnent la mort. Kleist tire une balle à Henriette, atteinte d'un cancer, puis retourne l'arme contre lui. On peut lire sur sa tombe un vers tiré du Prince de Hombourg : « Nun, o Unsterblichkeit, bist du ganz mein » (Maintenant, ô immortalité, tu es toute à moi !)

SÉBASTIEN DERREY

MISE EN SCÈNE

Sébastien Derrey débute en 1994 comme assistant avec Marc François.

En 1996 il devient dramaturge de Claude Régy, ce qu'il restera pendant 13 ans, de *La mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck, jusqu'à *Ode Maritime* de Fernando Pessoa en 2009.
Parallèlement, il est acteur pour Marc François (*La Mort de Pompée et Cinna*. de P. Corneille, 1994 ; *Macbeth*, de W. Shakespeare, 1996 ; *Le Roi sur la place*, d'Alexandre Blok, 1998), Noël Casale (*Ce qui n'a pas été écrit*, d'après Virginia Woolf, 1995 ; *Le pont de Brooklyn*, d'après Leslie Kaplan) qu'il assistera également *(Clémence*, de N. Casale, 2000), David Lerquet (*L'Association provisoire* 2001-02), Serge Cartellier.

Passionné par la Langue des Signes Française, il anime depuis 2006 des ateliers de théâtre pour sourds et malentendants.

En 2005, il cofonde la cie migratori k. me-rado, au sein de laquelle il a mis en scène :
Est (Montevidéo, Théâtre de l'Echangeur, 2005 ; Anis-Gras, 2007)
Célébration d'un mariage improbable et illimité, de E. Savitzkaya (Ramdam, La Fonderie, le Théâtre de l'Echangeur, Anis-Gras, 2006)
EN VIE/Chemins dans la langue de Pierre Guyotat, d'après les textes de Pierre Guyotat, 2009-10 (Ramdam, CCN de Rillieux la Pape, le CENTQUATRE-Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, le Théâtre de l'Echangeur)
Mannekjin, de Frédéric Vossier, 2011-13 (Ramdam, le CENTQUATRE-Paris, le Théâtre de l'Echangeur, Anis-Gras).

A la suite de ce projet Frédéric Vossier écrit *Tahoe* pour la Cie migratori k. merado comme une suite à *Mannekjin* (spectacle créé en décembre 2013, au Théâtre de l'Echangeur, au Studio-Théâtre de Vitry, au CENTQUATRE-Paris, à Théâtre Ouvert). Les deux spectacles forment un diptyque.

Sébastien Derrey collabore parallèlement avec d'autres équipes et metteurs en scènes, actuellement en tant que collaborateur artistique avec Stéphane Olry et Corine Miret pour La Revue Eclair.

COMPAGNIE MIGRATORI K. MERADO

La compagnie migratori k. merado est née en 2004 de la rencontre d'un groupe d'acteurs, de plasticiens et de musiciens avec l'œuvre de l'écrivain Eugène Savitzkaya. Une équipe s'est constituée autour de Sébastien Derrey et Catherine Jabot, impliquant le plus souvent les mêmes acteurs et les mêmes partenaires techniques.
Concepteur et metteur en scène, Sébastien Derrey fait un travail de lecture. Il fore dans l'œuvre d'auteurs contemporains (Savitzkaya, Guyotat, Vossier), se ressaisit de questions qu'ils portent et qui toujours amènent à éprouver à nouveau et à s'interroger sur ce que le « commun » veut dire.
Avec ces auteurs apprendre à lire, à parler, et faire passer dans des corps vivants leur langue pour la donner et la recevoir.

Créations :

EST de Eugène Savitzkaya
Création 2005 au Théâtre de l'Echangeur
- Bagnolet, à Montevidéo
- Marseille, à Ramdam - Sainte-Foy-lès-Lyon, au Théâtre Océan-Nord
- Bruxelles, à Naxos Bobine - Paris. Reprise en 2007 à Anis-Gras - Arcueil.
Production Cie migratori k. merado.

Célébration d'un mariage improbable et illimité, de Eugène Savitzkaya
Création 2006 au Théâtre de l'Echangeur, à Anis Gras, à Ramdam, à La Fonderie - Le Mans, au Centre Wallonie Bruxelles - Paris.
Production Cie migratori k. merado avec le soutien de la DMDTS et du DICREAM avec l'aide à la création d'ARCADI et de l'ADAMI.

EN VIE/Chemins dans la langue de Pierre Guyotat,
adaptation de Sébastien Derrey, d'après les textes de Pierre Guyotat, Montesquieu et Buffon
Création 2010 Théâtre de l'Echangeur, La Chartreuse de Villeneuve lès Avignon, le CENTQUATRE-Paris, le CCN de Rillieux la Pape-cie Maguy Marin, et Ramdam.
Production Cie migratori k. merado coproduction CCN de Rillieux la Pape-cie Maguy Marin avec l'aide à la production de la DRAC et d'ARCADI.

Mannekijn, de Frédéric Vossier
Création 2012 Théâtre l'Echangeur - CENTQUATRE, Anis Gras, Ramdam.
production Cie migratori k. merado avec l'aide à la production de la DRAC et

l'aide à la reprise d'ARCADI.

Tahoe, de Frédéric Vossier,
Création 2013 Théâtre de l'Echangeur, Studio-Théâtre de Vitry, CENTQUATRE-Paris, Théâtre Ouvert.
Production Cie migratori k. merado coproduction Studio-Théâtre de Vitry avec l'aide à la production de la DRAC et d'ARCADI et de l'ADAMI.

Mannekijn et *Tahoe* ont été soutenus jusqu'en décembre 2015 pour la diffusion par la Charte Interrégionale de diffusion Artistique (Onda, ARCADI/Île de France, Réseau en Scène/Languedoc-Roussillon, OARA, Odia/Normandie, et Spectacle Vivant en Bretagne).

© PIERRE LINGUANATTO

À VENIR AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

SAGA

LES 18 ET 19 OCTOBRE 2016 À L'ESPACE
EN COMPLICITÉ AVEC **LES 2 SCÈNES, SCÈNE NATIONALE DE BESANÇON**

Jonathan Capdevielle est acteur, imitateur, chanteur, danseur, ventriloque, marionnettiste. *Saga* replonge dans son univers familial au début des années 1990. Nostalgie et drôlerie, scènes cruelles et scènes joyeuses, autant de morceaux de vie qui défilent sous les yeux du spectateurs, comme sortis en vrac du flux de la mémoire, avec ses fulgurances et ses tours de passe-passe.

MISE EN SCÈNE **JONATHAN CAPDEVIELLE** TEXTE **JONATHAN CAPDEVIELLE** AVEC LA PARTICIPATION DE **SYLVIE CAPDEVIELLE** ET **JONATHAN DRILLET**

VIN(GT) DU MOIS

JEUDI 20 OCTOBRE 2016 AU CDN

À PARTIR DE 18H DÉGUSTATION DE VINS D'ARBOIS - DOMAINE DES BODINES, ÉMILIE ET ALEXIS PORTERET, (VINS BIOLOGIQUES ET NATURELS) PINOT NOIR & CHARDONNAY
19H NOUBA TEXTE **EUGÈNE SAVITZKAYA** LECTURE DÎNATOIRE PAR LA COMPAGNIE **MIGRATORI K.MERADO**

Nouba est né d'un poème que le poète, romancier et dramaturge belge Eugène Savitzkaya a prononcé à l'occasion d'un mariage haut en couleurs, où le vin disait-il, « coulait à flots, d'un rouge formidable ». Le poète porta un toast. Puis les mots prononcés devinrent un poème. Un mariage a lieu. Des convives sont venus pour la noce, pour manger et pour boire, pour évoquer les ancêtres et les enfants, pour conjurer le sort, pour fléchir le destin. Sébastien Derrey et le noyau de comédiens fidèles qui l'accompagnent nous donneront à entendre, dans le bar, parmi nous, convives réunis qui mangerons et boirons, des extraits choisis de ce texte polyphonique lyrique et amoureux, qui devint la matrice de plusieurs œuvres de Savitzkaya - *Célébration d'un mariage improbable et illimité* et *Est*, que Sébastien Derrey a mis en scène en 2005 et 06 à la Maison de la Poésie à Paris et au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet.

AVEC **SÉBASTIEN DERREY, FRÉDÉRIC GUSTAEDT, CATHERINE JABOT, NATHALIE PIVAIN**
PRIX DES PLACES : 3 À 5 € - BAR OUVERT À PARTIR DE 18H, ASSIETTES À LA CARTE.